# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) - $1.00
Six mois " " - 0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Six mois " " " - 0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

UNION LABEL

MONTREAL, 2 NOVEMBRE 1895


## NOS GRAVURES

MEA CULPA.

L'échevin Préfontaine passe pour avoir le nez long et du poil aux pattes. Les Canadiens sont habitués à le considérer comme leur meilleur homme dans une *play* avec les Anglais.

Il a du *pluck* et de l'haleine, et lorsqu'il s'agit de parler, il est l'homme pour leur conter ça.

Il peut se faire élire dans dix quartiers.

Il est président du comité de la voirie et a plus de contrats à donner que n'importe qui.

Malgré tout, l'échevin Préfontaine n'est pas heureux. Un gros chagrin assombrit son existence. Le maire Villeneuve est devenu la terreur de ses jours et le cauchemar de ses nuits. Il n'y a plus, pour lui, de bonheur ici-bas.

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, l'hostilité du maire qui le chagrine. Peu lui importe que M. Villeneuve se mette avec les Anglais et combatte ses projets. Ce qu'il ne peut pas se pardonner, c'est d'avoir été l'auteur et l'inventeur de la candidature Villeneuve.

Il croyait faire un bon coup, en poussant Villeneuve pour débarrasser le conseil de Jimmy, et voilà qu'au lieu d'un maire soliveau, nous avons un maire saligaud.

Mais Préfontaine est un homme d'action qui ne se contente pas de regrets platoniques.

Comme il n'est plus assez souple pour se donner des coups de pieds lui-même et qu'il est trop fier pour s'en faire donner par d'autres, il a inventé une petite machine qui fonctionne au moyen d'une manivelle et peut lancer cent vingt-cinq bonnes ruades à la minute.

Il appelle cet instrument un MEA CULPA AUTOMATIQUE, et se donne à lui-même une séance d'un quart d'heure, tous les matins, pour se mettre en garde, pour le reste de la journée, contre ce qu'il appelle les surprises du cœur.

L'invention n'est pas brevetée et M. Préfontaine en recommande l'emploi à tous ceux qui, en affaires, ont une tendance à se laisser guider par le sentiment, plutôt que par la raison.

Notre gravure de la troisième page introduit le lecteur dans ce qu'on pourrait appeler les "training quarters" du vaillant lutteur. On le voit en costume de combat, en train de s'administrer sa douche quotidienne, pour s'endurcir avant de se lancer dans la mêlée ardente du *struggle for life* de chaque jour.

APRÈS LA KERMESSE.

La grande fête de charité est finie et les zélatrices, aussi bonnes que belles, vont porter à l'hôpital Notre-Dame le fruit de leurs bonnes œuvres.

Comme on peut le voir par notre dessin de la première page, M. le président reste digne au milieu de tous ces trésors, auxquels notre éditeur a contribué, par l'envoi généreux d'une douzaine de numéros du CANARD.

Puisqu'il a donné une douzaine aux pauvres en ce monde, nous lui en souhaitons une grosse, dans l'autre, c'est-à-dire, douze douzaines.

## MONTREAL SERA PASSE AU BOB

Montréal va payer cher le plaisir d'avoir élu le Dr Guérin.

Si on veut en avoir la preuve, qu'on lise le discours du trône dont le CANARD donne aujourd'hui la primeur à ses lecteurs.

Si on laisse de côté une petite allusion délicate à l'adresse du ministère précédent, on voit que toute la politique du gouvernement consiste à ramener Montréal aux sentiments des convenances.

Comme le CANARD est le seul Montréalais qui ait ses grandes et ses petites entrées chez le premier ministre, il est en position d'ajouter que si avec cela M. Taillon n'est pas certain de faire battre Martineau, Parizeau et Augé, il se présentera lui-même dans les six divisions de Montréal, afin d'être bien sûr qu'il n'y aura pas un seul député conservateur élu dans toute la ville.

## LE DISCOURS DU TRONE

Le CANARD reçoit à la dernière minute une copie du discours qui sera lu par Son Excellence le Lieut-Gouverneur, à l'ouverture des Chambres à Québec :

Honorables Messieurs du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative.

Messieurs,

Mon gouvernement vous a arrachés à vos foyers aussitôt que possible après l'élection du quartier Ste-Anne de Montréal, pour aviser avec vous aux moyens à prendre pour se venger de cette défaite humiliante.

La première mesure qui requierra votre attention sera un bill pour forcer la corporation de Montréal à payer jusqu'au dernier sou, les $250,000 d'amendes prélevées par la cour du Recorder.

Vous aurez aussi à vous occuper d'un bill défendant aux échevins, aux avocats et au greffier de la municipalité de Montréal de s'adresser à ce parlement pour obtenir des amendements à la chartre. Un *proviso* de ce bill n'accorde ce privilège qu'aux membres de l'Association Immobilière et à M. George W. Stephens.

Mon gouvernement a aussi à l'étude un projet de la plus haute importance concernant la fermeture du Parc Sohmer, du Parc Mont Royal et de l'Ile Ste-Hélène.

Vu l'état précaire de nos finances, dû aux dilapidations de l'administration Mercier, vous serez appelés à autoriser mon Trésorier à contracter un nouvel emprunt à Paris. Le produit de cet emprunt sera employé à racheter le chemin de fer de la rive nord, et à le transporter sur la rive sud, afin d'embêter les Montréalais.

Attendu que le nombre des fous augmente avec une rapidité alarmante, dans la métropole, mon gouvernement a dû aviser aux moyens d'agrandir l'asile St-Jean de Dieu. Cela entraînera une certaine dépense, mais en revanche, nous avons cru devoir doubler l'allocation annuelle que le gouvernement paie pour chaque interné.

Les dépradations du régime Mercier nous imposent la plus stricte économie et dans ce but, mon gouvernement vous demandera de modifier l'acte concernant les travaux publics et ses amendements (37 Vict., ch. 9). Cet amendement est peu important : il s'agit d'obliger le gouvernement à faire venir de Québec tous les meubles dont on pourrait avoir besoin au Palais de Justice de Montréal.

Comme protestation contre les gaspillages de nos prédécesseurs, mon gouvernement, pendant les vacances, a nommé un gros manufacturier de Montréal, surintendant des prisons. Il a tenu plusieurs enquêtes *ex parte* et vous serez appelés à ratifier les nombreuses démissions qui ont eu lieu.

Les malversations du gouvernement Mercier ayant mis la province dans un état voisin de la banqueroute, mon gouvernement ne tiendra pas la promesse qu'il a faite aux électeurs de Montréal et la taxe commerciale ne sera pas abolie.

Grâce à ces mesures sévères.....pour Montréal, mon gouvernement espère ramener l'équilibre et sortir la province du gouffre où l'avait plongé le gouvernement Mercier.

Sur ce, honorables Messieurs du Conseil Législatif et Messieurs de l'Assemblée Législative, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, et que les lumières de l'Esprit-Saint vous guident dans vos travaux législatifs.

## REPONSE A UN "PAS FIN"

M. Jacques Voltam se dit Canadien, mais comme son nom le laisse supposer, il n'est qu'un lourd allemand, à la caboche épaisse.

Il prétend avoir été dans un grand embarras, en recevant l'invitation suivante :

Monsieur et votre compagnie, vous êtes priés d'assister à une présentation de bouquet à Mlle Durand, qui aura vingt ans le vingt novembre 1895, *le jour de sa naissance.*

Il faut que Jac. Voltam n'ait jamais approché à 25 milles du faubourg Québec, pour ne pas comprendre qu'il s'agit ici d'un apprenti barbier qui veut arracher $1 à tous ses amis et connaissances pour acheter une collerette en mouton de Perse à sa blonde.

Quant au nom, à l'âge et *au jour de naissance* de la demoiselle, tout cela est pour la frime. Elle aura vingt ans, tant qu'elle n'aura pas sa collerette.

A l'avenir, M. Voltam, ne posez plus au CANARD de questions aussi niaises. Un petit Canadien de dix ans aurait pu vous répondre.

## SI J'AVAIS SU !...

Pendant deux ans, je suis passé devant sa porte sans jamais oser lui parler. Ses parents vendaient de la papeterie. Ils déménagèrent un jour, emportant mon cœur avec eux,—je ne sais où !

Quelque temps après, l'ayant rencontrée au Parc Sohmer, je l'abordai : "Mademoiselle..." — Appelez-moi madame, dit elle : je suis mariée. Oui, mariée ! soupira-t-elle ; mais, vous savez, je ne l'aime pas... je n'ai jamais aimé que vous !—Et moi, fis-je, je vous adorais !— Vous m'adoriez ? Pourquoi ne l'avez-vous pas dit, alors ? — A cause de ce grand monsieur chauve qui était constamment chez vous : il me faisait peur. —Mon père ?—Oui. Quand je passais, il me regardait si drôlement..."

A ces mots, elle se mit à pousser des cris de pintade, et se tordit comme un serpentin. Puis, quand elle fut un peu calmée : "Savez vous, dit-elle, savez-vous pourquoi il vous regardait si drôlement ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! mon cher, voilà plus de vingt-cinq ans qu'il est aveugle."

Le Livre par excellence dit que Le Sage pêche sept fois par jour. Cela, tout le monde le sait. Mais que diable ! qu'il aille pêcher au Chenal du Moine, ou dans les lacs du Nord.

Que peut-il espérer prendre dans une fontaine publique ? Un plongeon, un rhume, mais rien de plus.

Pour le Sage, comme pour les autres, le CANARD demande qu'on mette des garde-fous autour des fontaines.

Boulevard St Lambert

## AVIS

Désormais, c'est-à-dire depuis le retour de M. Fréchette, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à la *Patrie*, rue St-Jacques.

Nous transmettons, par conséquent, à notre confrère, les expressions suivantes sur lesquelles nous aurions donné notre opinion, si son séjour en France s'était prolongé :

Otez le hanger.
Dérincher la coppline.
Déconnecter le shift.

## L'AFFAIRE DEMERS

Notre confrère Jean Badreux publie un roman judiciaire palpitant d'actualité.

"L'AFFAIRE DEMERS," tel est le titre de cet ouvrage que M. A. P. Pigeon, l'éditeur, et maintenant prêt à mettre en vente, au prix populaire de 15 centins.

Nous n'avons pas besoin de recommander la lecture de cet ouvrage, le sujet traité et le nom de l'auteur le recommandent suffisamment.

Les libraires et les dépositaires de journaux peuvent faire leurs commandes à M. A. P. Pigeon, au bureau du CANARD, 1786 rue Ste Catherine, Montréal.

## COUACS

Madame Assiani, en bergère, nous fait l'effet d'avoir avalé la moitié de son troupeau.

***

Si vous voulez faire avouer à la première chanteuse de l'Opéra français qu'elle a un peu d'embonpoint, il faut lui dire cela quand elle est debout, parce qu'*Assiani.*

***

Chez le barbier :

Premier rasé.—Je crois que beaucoup d'échevins se font graisser la patte.

Deuxième rasé.—Comment, se font graisser la patte ! non seulement ils se la font graisser, mais ils se la *lichent* pour se la faire graisser encore.

***

Dans une réunion d'amis où c'était à qui dirait le plus de sottises sous prétexte de faire de l'esprit, quelqu'un dit :

—Moi, j'ai un avantage sur vous tous ; je suis sourd et je n'entends pas la moitié des sornettes que vous débitez.

—C'est bien heureux pour toi, répliqua son voisin, car si t'entendais, tu n'oserais jamais ouvrir la bouche.

***

Le jour de l'élection du quartier Ste-Anne, le CANARD, oubliant que les buvettes étaient fermées, ce jour-là, voulut aller prendre un coup, et à son grand étonnement il trouva la porte du restaurant fermée. Mais il fut bientôt ramené au respect de la loi et des convenances, car le propriétaire lui cria à travers la porte : "Passez par derrière, c'est fermé aujourd'hui."

***

On vendait à l'encan un superbe perroquet dans une magnifique cage.

—Vingt piastres ! crie l'encanteur.
—Cinquante !
—Vingt-une piastres !
—Cinquante !
—Vingt-deux piastres !
—Cinquante !
—Vingt-trois piastres !
—Cinquante !

Les enchères montent ainsi jusqu'à $60.

—Adjugé !... finit par dire Marcotte A qui de ces messieurs ?

Personne ne répond.

C'était le malheureux perroquet qui avait toujours répondu : "Cinquante !"

Fumez le Cigare "Rosebud."

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout